

## La bisémie de basq.eskaratz

Bien que l'ethnographie constitue une discipline de formation récente, il est déjà traditionnel d'opposer la France du nord à la France du Midi. Conformément à cette théorie, dans le Midi l'on dépique au grand air, cependant que dans le Nord on dépique sous grange. Mais c'est là une vue sommaire, qui ne résiste pas longtemps à un examen scrupuleux et approfondi. Le Pays basque en porte le témoignage.

### LA POLYSEMIE EN GENERAL

La polysémie peut être accidentelle, notamment lorsqu'elle procède d'un télescopage phonétique ou d'un rhabillage paronymique. Alors, à l'instar du calembour, elle est très généralement propre à un seul parler. Lorsqu'elle procède au contraire d'une variation (diachronique) ou d'une extension (synchronique) du champ sémantique, à partir d'un étymon unique (et non plus de deux ou de plusieurs), elle peut se manifester en deux ou plusieurs langues.

Il existe aussi des cas hybrides: ainsi basq. *ate* = «porte» ou «dehors» (cf. bisémie associationniste de lat. *fores*), et aussi «canard» et «oie» (par croisement avec *ate* issu de lat. *anate*).

Un cas intéressant est celui du vocable *eskaratz*. Il n'est pas fortuit. La preuve en est que la bisémie d'*eskaratz* se retrouve ailleurs, même dans des secteurs aussi éloignés et aussi étrangers au monde euskarien que la Westphalie.

### LA POLYSEMIE DE BASQ. «ESKARATZ»

L'abbé Resurrección María de Azkue glosait ainsi *eskaratz*: 1.º recibidor o sala de visitas en una casa de aldea. En Alta Navarra dan generalmente a esta palabra la significación de «establo, cuadra». Parece que la significación propia de esta palabra es la de «recibidor, gabinete, sala de visitas», sin que esta idea deba llevarnos a imaginarnos tapices y alfombras en nuestras casas de aldea; 2.º cocina. Acaso tendrá este sentido por ser una misma en las

H. POLGE

ENVIRONS DE LOMBEZ.

PUYLAUSIG Ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 1.—La véritable ferme gasconne traditionnelle, identifiée grâce au comparatisme basque. Le dépiquage ancien n'était pas pratiqué dehors, sur une aire, mais à l'abri, sous grange, comme dans l'*eskaratz* (d'après une carte postale antérieure à 1914).

aldeas de Vizcaya la pieza destinada a recibir visitas y aderezar la comida, El hogar, la cercanía del fuego, llámase *suete, sukalde, sutondo*».

Selon le R. P. Lhande, par *ezkaratz* l'on entend 1.<sup>o</sup> une pièce vaste, la plus spacieuse d'une maison, située immédiatement à l'entrée et servant à différents usages. Aujourd'hui dans la maison du laboureur, on y introduit et on y met à l'abri jusqu'à des charrettes pleines; 2.<sup>o</sup> un rez-de-chaussée et, suivant les destinations diverses, transitoires ou permanentes, aire, remise, cuisine, vestibule, même écurie, étable...».

#### ORIGINE PROBABLE DE CETTE INCERTITUDE SEMANTIQUE

Comment s'expliquer le caractère incertain et passablement mouvant du champ sémantique propre à basq. *eskaratz*? Une seule explication est techniquement probable: nous avons affaire à un secteur de l'habitat inopinément affecté à des réemplois qui n'étaient ni prévus ni prévisibles dans le programme initial. Hypothèse d'autant plus probable qu'il n'est guère dans les

## LA BISÉMIE DE BASQ.ESKARATZ

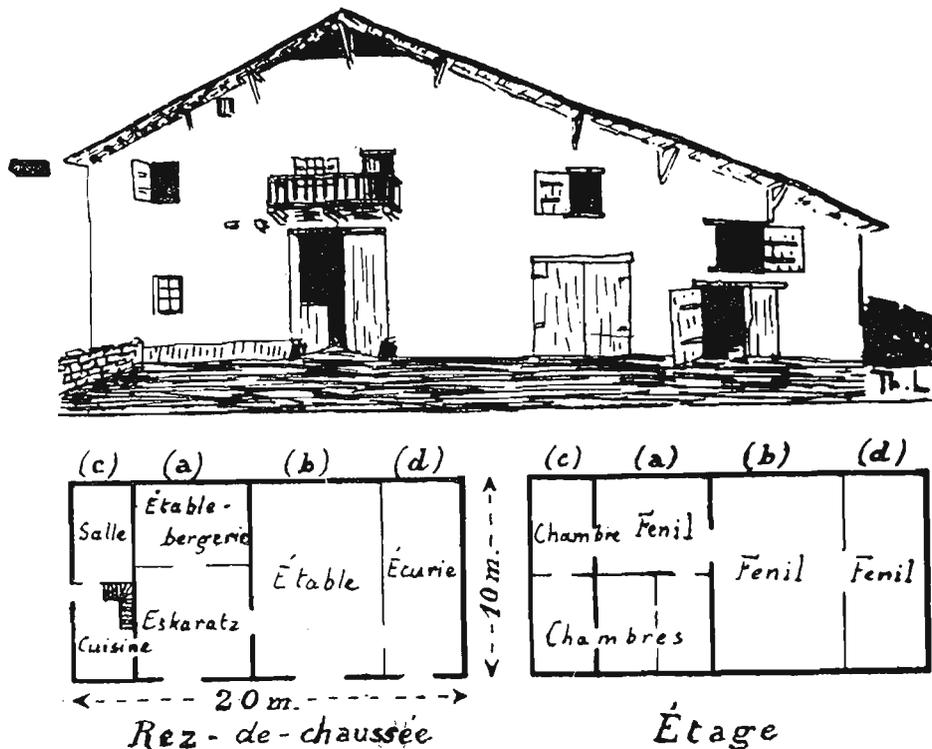


Fig. 2.—Type de maison basque comportant l'eskaratz traditionnel  
(d'après les travaux de Th. Lefebvre).

traditions, en milieu rural, de concevoir *ab ovo* une salle de réception, cette fonction étant très généralement dévolue à la salle commune, pourvue d'un foyer. Une salle de réception, spécialement affectée à cet usage, est plutôt le fait des châteaux et des riches demeures, urbaines ou rurales.

La clef du mystère a été trouvée, vers 1930, par un éminent géographe, Th. Lefebvre<sup>1</sup>. Interrogeant un habitant de Tardets, alors âgé de 87 ans et cependant doté d'une mémoire et d'une lucidité parfaites, Lefebvre obtint de lui la claire réponse que voici: «l'*eskaratz*, c'est la partie de la maison qui, avant l'introduction des batteuses à vapeur, servait à battre le blé au fléau et à le vanner».

Lefebvre vérifia sans grande difficulté le bien-fondé de cette allégation et découvrit que partout en effet où l'on avait substitué au fléau la *trilla*

<sup>1</sup> *Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales*, Paris A. Colin, 1933, p. 643, note 1, i. f.

## H. POLGE

ou une quelconque machine à battre, le dépiquage avait été, par la force des choses, transféré au dehors et opéré sur aire ouverte et découverte. Et voici un justificatif nouveau: nous n'avons, quant à nous, découvert nulle part dans le monde un dépiquage mécanique traditionnellement effectué sous abri. Dès que la machine apparaît, la technique du dépiquage sous grange, que ce soit en secteur périméditerranéen ou non, disparaît.

En somme le véritable sens originel d'*eskaratz* est «grange à dépiquer». Les autres sens, dont font état Azkue et Lhande, procèdent de réemplois secondaires et d'aménagements postérieurs.

### UNE DONNÉE COMPARATIVE

Le même processus technique et lexical s'observe en une région fort éloignée du Pays basque et, de toute évidence, étrangère à la tradition basque: la Westphalie. En Westphalie, comme un peu partout dans les pays septentrionaux, l'on a longtemps battu sous grange et au fléau. Mais à partir du moment où l'on a adopté des techniques de dépiquage plus modernes et plus exigeantes en place, l'on a battu dehors. D'où la suggestive bisémie d'all. *Diele*, qui signifie à la fois ou successivement «aire couverte à dépiquer» et «corridor, vestibule, entrée», etc. Bisémie plus sensible encore dans la forme germanique dialectale *deele* qu'on retrouve dans néerl. *deel*.

### INCIDENCE ET CONCLUSION

Ce fabuleux trésor qu'est le monde euskarien nous permet de comprendre ce qui s'est passé corollairement en Gascogne. Les fermes les plus anciennes de Gascogne comportent en effet, à défaut d'une aire dépicatoire extérieure, une vaste salle ouverte (à l'est) et couverte, dont les autochtones ne savent plus à quoi elle pouvait servir initialement (ils en ignorent jusqu'à l'appellation vernaculaire). Compte tenu de ce qui précède, il s'agit, de toute évidence, d'une grange à dépiquer, affectée et adaptée ultérieurement à des réemplois divers. Et qui constitue la preuve que le véritable dépiquage traditionnel de Gascogne ne s'effectuait pas dehors, mais sous abri, contrairement à la théorie de l'immémoriale tradition méditerranéenne.

Contrairement aussi à une théorie chère à nombre d'érudits d'obédience germanique<sup>2</sup>, le progrès, avec la *trilla*, est venu du sud, non du nord.

H. POLGE

<sup>2</sup> Cf. p. ex. F. KRÜGER, *Géographie des traditions populaires en France*, Mendoza, 1950, collection des *Cuadernos de estudios franceses*, núm. 2.